

Centre Albert Marinus



99 Feuilletts

Folklore  
Ethnologie populaire  
Patrimoine

## **Conseil d'administration**

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Van Mechelen

## **Membres**

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## **Membres d'honneur**

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## **Personnel du Centre Albert Marinus:**

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## **Feuillets d'information du Centre Albert Marinus**

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, traitement de texte : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# Sommaire

<b>Calendrier des activités</b>	4
<b>Activités du trimestre</b>	5
- Visite guidée : <i>Le monde de Pierre-Yves Renkin</i>	7
- Visite guidée : <i>Entre Paradis et Enfer – Mourir au Moyen Age</i>	27
<b>Pages choisies d'Albert Marinus</b>	31

# Calendrier des activités

**Mercredi 9 février 2011 à 14h**  
**Dimanche 13 février 2011 à 14h**

Visite guidée de l'exposition : *Le monde de Pierre-Yves Renkin*

**Mercredi 2 mars 2011 à 14h30**  
**Samedi 5 mars 2011 à 14h30**

Visite guidée de l'exposition :  
*Entre Paradis et Enfer – Mourir au Moyen Age*

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte 310-0615120-32 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

**Consultez notre site :**  
**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

# L'ÉQUIPE DU CENTRE ALBERT MARINUS



VOUS SOUHAITE UNE  
MERVEILLEUSE ANNÉE  
2011



## La Recette du Cougnou ou Cougnole



Et pour bien passer cette année nous vous proposons la recette du traditionnel Cougnou, également appelé Cougnole, orné aujourd'hui d'un enfant Jésus en sucre et autrefois de très intéressants disques de plâtre décorés: les ronds de Cougnole (dont un très bel exemple nous est donné page 5).

Pour une cougnole d'environ un kilo, il faut:

1 kilo de farine, 77 grammes de levure, 8 œufs, 50 grammes de sucre, 4 à 6 décilitres de lait, 200 à 400 grammes de beurre, 15 grammes de sel et si on le désire, des raisins de Corinthe.

Dans la moitié du lait tiède, ajouter le sucre et la levure. Laisser reposer jusqu'à ce que la levure gonfle. Dans une terrine mettre la farine, les œufs, le beurre fondu, le sel, la levure préparée et le reste du lait tiède. Bien travailler la pâte à la cuillère en bois jusqu'à ce qu'elle se décolle du fond de la terrine. La couvrir et la mettre à reposer dans un endroit tiède, pour la laisser lever.

Saupoudrer de farine une planche de travail, y étaler la pâte et former la cougnole. Graisser une plaque allant au four, y poser la cougnole et la laisser encore reposer pendant trente minutes.

Enduire la surface de la cougnole d'un œuf battu en omelette et laisser cuire à four modéré (230-240 degrés) préchauffé pendant quelques minutes. Le temps de cuisson est d'une demi-heure environ. Il est peut-être prudent de vérifier si la cougnole est à point : si l'on enfonce un couteau ou une brochette et que la pâte n'adhère pas à celui-ci, c'est que la cougnole est cuite.

**Visite guidée de l'exposition :  
Le monde de Pierre-Yves Renkin**

Mercredi 9 février 2011 à 14h

Dimanche 13 février 2011 à 14h

**Centre Albert Marinus - Musée de Woluwe-Saint-Lambert  
40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles**

Afin de présenter notre nouvelle exposition et faire connaître la démarche et la personnalité de Pierre-Yves Renkin, nous avons choisi quelques extraits de l'interview qui ouvre notre publication "Le monde de Pierre-Yves Renkin". Ces passages, tout à fait significatifs, font mieux comprendre le travail et les préoccupations d'un artisan taxidermiste.

L'exposition que nous organisons s'axe plus particulièrement sur les collections que Pierre-Yves Renkin a rassemblées tout au long de sa carrière. Les nombreux objets de ce musée personnel n'ont pas été réunis de manière gratuite, pour le simple plaisir des yeux. Marquées du sceau de l'étrange, provenant de terres lointaines, évoquant le passé, ces pièces rares et précieuses aident l'artisan dans son travail. Toutes lui servent de support et de référence dans ses créations. Elles contribuent à lui faire comprendre le fonctionnement des choses, lui permettent d'appréhender le pourquoi et le comment et le font réfléchir sur son métier. Chaque pièce possède son histoire et ce vécu particulier leur confère une dimension supplémentaire. Nul doute que ces objets rencontreront la curiosité du public.

**Pierre-Yves Renkin, vous êtes taxidermiste, il s'agit plutôt d'une carrière inhabituelle. Quel en a été le point de départ?**

Le premier souvenir que je trouve tout au fond de ma tête, c'est d'être tombé sur une chouette chevêche empêtrée dans des fils de fer barbelés. Voir cet oiseau, si beau, mort dans des condi-

tions un peu tragiques a sûrement suscité en moi cette envie de le préserver. Sa beauté m'avait frappé. Inévitablement, à partir de ce moment-là, je vais commencer à m'intéresser aux techniques de préparation qui sont autant d'ordre historique (embaumement en Egypte par exemple) que d'ordre technique. Je me souviens de cet acharnement à vouloir sauvegarder un tas de choses. Il est vrai que la majorité des animaux que je récupérais alors étaient de petits animaux noyés dans une piscine. Cet intérêt va me donner l'envie de m'entraîner à préparer les peaux, à conserver et à garder. Cela commence comme un hobby qui, de manière assez imperceptible, va devenir vraiment, -et bien sûr, je ne le sais pas encore- un métier.

**Quel est le regard de vos parents sur ce hobby, ne vous a-t-on pas dit : Mais Pierre-Yves, qu'est-ce que tu fais ?**

Enfant, on ne se rend pas forcément compte du jugement des autres. On est dans son trip, on cherche, on s'occupe. Mais c'est sûr que les commentaires n'ont pas toujours été aimables! Pour moi, ça a été très difficile avec les copains. Mais bon, j'ai d'autres qualités probablement et j'ai été apprécié d'une autre manière. Très vite, il n'y a plus personne qui s'inquiète. On reconnaît que c'est mon truc et voilà, c'est génial. Aujourd'hui je me dis qu'avec le recul, j'ai bien fait de prendre ce créneau par lequel je continue à être totalement passionné.

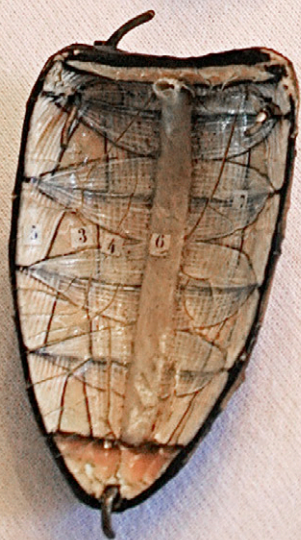
**Vous vous êtes formé en autodidacte complet ou déjà pendant l'adolescence, vous avez sollicité des avis, des conseils? Vous n'avez pas le désir alors de faire des études de zoologie ou de suivre une formation artistique?**

Non parce que je juge alors que cette démarche est plus celle d'un artisan qui essaie de bien faire les choses. Il n'y a absolument pas de connotation artistique. Je vois cela comme une démarche technique : il faut d'abord bien connaître les méthodes pour s'efforcer -essayer en tout cas- de réaliser un travail propre.









**C'est sage mais c'est rare comme attitude.**

Oui mais ça peut être l'attitude d'un enfant qui dessine et puis se rend à l'académie pour y apprendre simplement les couleurs primaires et les perspectives. Il va alors prendre son pied et réaliser tout à coup une toile magnifique. On lui dit alors : Tu as intérêt à continuer, c'est vachement bien. Ce qui a probablement été le cas chez moi. D'un côté, ça m'a réconforté dans ce que je faisais mais de l'autre, je ne savais toujours pas où j'allais. Si ce n'est qu'en sortant de Saint-Luc, où je suivais des cours de dessin et de peinture, ma mère s'est adressée, pendant les grandes vacances, au Musée des Sciences naturelles où on lui a dit : Oui, nous avons encore un atelier de formation. Je suis donc arrivé dans un staff de personnes déjà assez âgées qui m'ont apprécié et se sont étonné de ce que j'étais capable de faire. Ils ont dit au directeur : Ecoutez, on a un jeune type, plutôt doué, ce serait bien de le prendre sous contrat. Donc, le directeur a téléphoné à ma mère en disant : Voilà, c'est assez dingue, votre fils plaît vraiment beaucoup. Quels sont ses projets? Alors ma mère m'a demandé si je désirais continuer mes études. J'ai répondu que je n'en avais pas envie. Je préférerais rester quelques mois au musée et reprendre les études par la suite. J'étais entré dans un monde qui était celui des fonctionnaires et ce qu'on devait y faire était plutôt agréable. Il n'y avait pas de pression, je pouvais prendre mon temps pour bien faire les choses et bien les appréhender. Mais il est vrai qu'après quelques temps, je me suis dit : ici, ils sont limités à telle technique. Le but est uniquement de monter des collections scientifiques auxquelles, d'ailleurs, on ne donne pas accès au public. Après quelques années, j'ai eu envie d'arrêter. Donc j'ai cassé ma nomination pour reprendre une maison privée.

**Vous avez alors continué à vous former par vous-même?  
Vous aviez l'équipement à votre disposition?**

Je suis arrivé dans un atelier avec des gens d'un certain âge qui se sont toujours limité au niveau technique à ce que on leur avait

Ci-contre : Abeille, modèle pédagogique, papier mâché et carton, Allemagne, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. (Photo : Jean-Marc De Pelsemaeker) (Collection Renkin)

transmis en taxidermie dans le cadre de nos musées nationaux. Il ne faut jamais croire que nous avions des gens qui faisaient des objets sophistiqués. Nos musées, depuis très longtemps, ont un patrimoine assez extraordinaire. Mais les anciennes salles au musée de Bruxelles ont disparu et la majorité des animaux naturalisés étaient déjà des achats fort anciens. Quant au musée de Tervueren c'était la même chose et les très beaux animaux qui y ont été remis en diorama ont été réalisés par les Anglais pour l'expo 58. Aucun de nos techniciens n'a participé à la réalisation des fleurons de nos musées. Tout se faisait par achat auprès de maisons de zoologie, principalement à Paris. On ne demande pas à un taxidermiste de chez de nous de faire ce genre de travail. On lui demande de préparer des "mises en peau", c'est à dire qu'on ne va pas empailler un oiseau sur une branche avec des yeux pour faire joli. Le patrimoine scientifique représente des séries d'oiseaux que l'on utilise dans un but comparatif. Pour ce qu'on appelle des « mises en peau », les oiseaux sont naturalisés comme s'ils dormaient. On n'a donc pas recours à de grandes techniques artistiques. Par exemple, les yeux, c'est de l'ouate.

**Et durant toutes ces années au musée, vous ne vous consacrez qu'aux oiseaux?**

A la base, moi je suis « oiseaux ». Définitivement. Je suis fou d'oiseaux, parce que c'est facile et qu'on peut être tout seul. Les oiseaux, ça bouge, ça vole, ça s'observe, ça chante, il y a plusieurs critères pour les connaître. Un mammifère me semble beaucoup moins facile d'accès et je suis moins attiré. Je trouve en plus que de l'oiseau émane beaucoup de poésie. Donc, oui, l'oiseau dans un premier temps. Puis au moment où je suis nommé, il y a un changement de direction et le nouveau directeur est Xavier Misonne dont je suis déjà un peu le préparateur pour les micromammifères. Ce qui fait que je vais entrer plus avant dans ce monde: souris, musaraignes, gerboises, rats... Donc moi, je m'implique activement dans le mammifère et pour des questions personnelles -,progresser dans la taxidermie- je vais finalement m'ouvrir aux

Ci-contre : Pierre-Yves Renkin, Chevreuil, cire. (Photo : P. Allard) (Collection Renkin)





grands mammifères, aux techniques de sculpture, de moulage. Les choses deviennent pour moi très intéressantes parce qu'il y a là un vrai boulot...

### **Et vous reprenez donc un atelier de taxidermie. Que sont alors les maisons De Turck et Van Tieghem?**

La maison De Turck, entre les années 70 et 90, c'était Hubert De Turck, organisateur de chasses et taxidermiste, et son fils John. C'était une maison importante située rue Jean Jaurès. Ce n'était pas tellement la maison elle-même qui m'intéressait, c'était surtout la clientèle. Celle-ci, je l'ai bien compris, pouvait être un bon moyen d'arrêter d'être fonctionnaire. J'ai repris cette maison, j'ai refidélisé la clientèle pendant quelques années. Entre-temps, le musée m'a demandé de revenir dans un cadre privé pour m'occuper de muséologie et de taxidermie. Ce que je n'ai fait qu'un très bref moment parce que j'étais confronté à ce monde de fonctionnaires dont j'avais fait partie et qu'on faisait appel à moi en tant que privé avec une très grande latitude, ce qui a commencé à fortement déranger. Il ne fallait surtout pas que je continue ça dans ce cadre-là. A ce moment -il n'y a pas de hasard-, la maison Van Tieghem, qui est la plus vieille entreprise naturaliste de Bruxelles avec un patrimoine ancien très intéressant, cherche un repreneur. La réputation de la maison était bonne en dépit du fait que les descendants ne possédaient pas du tout la culture du métier. En attendant, ils m'ont remis l'entièreté de l'affaire, ce qui n'était pas rien puisque la maison avait commencé en 1870. Ce qui m'intéressait avant tout -et ça peut sembler idiot-, c'était de voir tout passer entre mes mains pour qu'un jour, un de mes fils puisse dire : Voilà, c'est la maison Renkin, elle existe depuis 1870 et j'en connais toute l'histoire. Pour moi, c'était un cadeau du ciel. J'ai continué à fidéliser la clientèle. Je faisais vivre plusieurs personnes mais, moi je n'en tirais aucune satisfaction, je devais tout organiser, j'étais obligé de courir car entre-temps, je m'étais installé à Hannêche. J'ai donc clôturé Bruxelles. J'avais vraiment l'impression que je devais me sauver de ce truc-là.



## Et quand commencez-vous à collectionner ?

C'est beaucoup plus tardif. J'ai éprouvé une curiosité par rapport au passé, par rapport aux gens qui ont été des pionniers dans leurs domaines, qu'il s'agisse d'électricité, de sculpture animalière ou de taxidermie. Oui, j'aime ça. Quand on fait un dodo, on est un peu pionnier. Tu vas étudier, te documenter, travailler, recommencer pour arriver à un résultat probant. Par parenthèse, les taxidermistes, c'est d'ailleurs un peu le drame, ne sont pas très cultivés. Pour prendre le cas du dodo, tu dois consulter de nombreuses informations, les juxtaposer, les confronter. Les données sont considérables. Et dans ce cas, on a perdu beaucoup d'éléments. Quand tu sors de chez toi, tu vois un oiseau dans le ciel. De par son profil et son type de vol -ondulant, en ligne droite, planant-, tu peux déduire à quelle famille il appartient. Or qu'est-ce qu'un dodo? Un dindon? Un gros poulet? Eh bien, c'est un pigeon. Alors, si c'est un pigeon, il doit en avoir le squelette, la structure, la force de la tête... Il doit aussi avoir un comportement de pigeon. Ce n'est pas un oiseau qui sautille, c'est un oiseau qui se promène tout le temps, très actif, avec un physique comme celui d'un athlète. Qui possède inévitablement des calles osseuses sur ses pattes, qui a, au niveau du sternum, toute une partie sans plumes parce que, très souvent, il se repose. Qui ne vole pas, ne va pas dans les arbres, Donc par déduction, tu peux déjà tirer de nombreuses données. Bien sûr, et c'est inévitable, il y a toujours une interprétation. Ses ailes étaient probablement assez abîmées car il devait être tout le temps dans les buissons. Il devait être très « froissé ». On ne peut pas montrer quelque chose de trop froissé parce que les gens n'aiment pas trop ça, on sort de l'esthétique. Et pourtant, il y a toute une logique à laquelle il faut bien penser.

## **On revient à vous, 1988, sollicitation des médias. Vous rentrez dans le monde de la publicité, vous changez de cap. Quel est le passage?**

Le déclic se fait malgré moi. A l'époque, un photographe, qui avait

été le patron d'un de mes amis dans un studio, se trouve confronté à un layout pour la promotion d'un nouvel alcool. La promotion du produit était censée se passer dans une ambiance assez dramatique où devait apparaître une tête de loup-garou. Mais très vite on constate qu'il n'y a aucun graphisme par rapport à ce support. Et le photographe en question, plutôt en vue (c'est Paul Vercheval), vient me trouver et me dit : J'ai un support et je ne sais vraiment pas quoi faire. Je peux tout photographier mais je ne parviens pas à dégager l'idée qu'il faut. Je voudrais avoir quelque chose du style "un loup dans la nuit", mais ça ne peut pas être un loup... Je lui ai dit : on va prendre une tête de renard qui est déjà un peu avariée. Je vais lui faire des yeux jaunes de la couleur de la bouteille. L'après-midi même, ils ont trouvé le résultat absolument colossal, tout le monde était emballé! Ils m'ont dit : Quel est ton prix? J'ai vendu ça 30 euros.

De nouveau, quinze jours après, lancement du premier caméscope Panasonic. Nouvel appel à l'aide. Il s'agit d'une campagne énorme pour laquelle il faut un pygargue à tête blanche (c'est l'aigle qui est l'emblème des États-Unis) qui regarde dans l'ocilleton du caméscope. Je leur dis : vous êtes complètement fous, vous croyez que j'ouvre un tiroir et que je trouve ça? Leur deuxième accroche concernait une chouette, demande facile à satisfaire, mais pour l'aigle, je ne savais pas du tout quoi faire. Je réfléchis et puis je me rends compte qu'il existe un aigle pêcheur africain. Il s'agit d'un oiseau qu'on retrouve dans toutes les volières d'Europe, qui a aussi une tête blanche et je me dis que je dois en avoir un quelque part dans un de mes congélateurs. J'ai donc transformé cette tête d'aigle pêcheur africain en tête de pygargue américain. Un tabac! Et à partir de ce moment-là, je ne suis plus sorti de la pub.

Dans cette histoire, ce n'est pas l'argent qui est mon moteur. Je veux juste être le bon artisan qui est là pour sauver tout le monde. Ce qui m'intéresse? C'est de me dire que le taxidermiste devient l'homme-clef pour vendre tout et n'importe quoi dans un monde de dingues. On n'est plus à l'heure du travail artisanal, on est en plein challenge. Quoi? C'est pour quand? Les photos doivent commencer dans trois jours ou on annule la campagne ? L'ensemble







tient sur mes épaules. Je vais devenir celui qui a le droit de vie et de mort sur des campagnes énormes dans des boîtes internationales. Ce que je ne perçois pas au premier abord, c'est que je vais passer une grande partie de mon temps sur les routes. Je connais quasiment tous les taxidermistes d'Europe. Même quand je n'ai pas sous la main ce qu'on me demande, je sollicite l'un ou l'autre. Un jour à Lyon, le surlendemain sur les routes de Flandre...

Mais la technique évolue. J'ai connu la période de travail avec les Ektachrome, le labo, l'attente. Puis est intervenu le changement avec le digital où à partir d'un spécimen souple, on peut en reproduire dix. Désormais, avec l'infographie, je me contente de faire une base, le reste est réalisé en images de synthèse. Par exemple, j'ai réalisé une structure de vache sur laquelle on a rajouté la peau virtuellement. Grandeur et décadence. Les grands labos ont arrêté, il n'y a plus de boulot. Et pourtant, pendant quinze ans, la taxidermie était l'outil obligatoire. Quelle époque ! Les rencontres aussi étaient passionnantes. Certains photographes sont toujours parmi mes amis : Xavier Harcq et Pascal Habousha. Ensemble, on a gagné des prix. Et maintenant mon ultime client est le WWF.

**Vous n'oubliez pas vos premières amours, la sculpture animale et la taxidermie et présentez vos réalisations dans les concours internationaux où vous collectionnez les prix. C'est important d'aller dans des salons, de récolter des prix?**

Le challenge en taxidermie est multiple dans le sens où il y a des catégories. Certains ne se consacrent qu'aux oiseaux, d'autres ne font que les mammifères. A mon sens, la catégorie la plus importante, même si elle n'est pas toujours représentée parce qu'on est très peu, c'est la sculpture hyperréaliste. Tu as beau être le meilleur en oiseaux, en mammifères ou en batraciens, tout revient toujours à un travail de base qui est la réalisation du support. Il s'agit de la sculpture sur laquelle on va habiller la peau. Cette sculpture est fondamentale parce qu'elle donne le résultat au niveau anatomique, sur le plan de la représentation, en ce qui concerne le volume ... J'ai toujours dit que ça ne servait à rien de se battre dans toutes

Ci-contre : Pierre-Yves Renkin, Tête d'éléphant en résine (détail), s.d. (Photo : J-M De Pelsemaeker)

les catégories, il faut être le meilleur en sculpture. C'est pour ça que j'ai gagné plusieurs fois dans cette catégorie parce que c'est ce que c'est celle qui m'intéresse le plus.

### **Et donc ça passe par le dessin? Vous commencez à dessiner avant de sculpter?**

Il faut d'abord tout dessiner. Une sculpture, c'est d'abord un profil, une silhouette. C'est donc un problème de taxidermiste de parvenir à rendre tout cela. On passe ensuite à l'atelier où on reproduit le dessin à échelle et en fonction de la peau. Car c'est le volume de la peau qui donne le volume de la sculpture. Le dessin doit être extrêmement complet ; il va permettre de réaliser les profils en bois sur lesquels je soude toute la structure métallique. Enfin, je vais, soit de manière académique sculpter tout en terre, soit à la manière commerciale d'aujourd'hui, « expanser » de la mousse polyuréthane qu'il faut retravailler à la main. D'où l'importance de cette démarche qui n'est pas du tout parallèle, elle s'inscrit dans la taxidermie?

Absolument car je pense qu'un vrai taxidermiste est quelqu'un qui est capable de tout préparer lui-même. Evidemment, aux Etats-Unis, dans les années 1960-1970, on a fractionné le travail. Un sculpteur taxidermiste particulièrement doué réalisait d'abord de très beaux modèles, par exemple une série de têtes de chevreuils. Ensuite la société s'adressait à de jeunes taxidermistes pour habiller le modèle et le recouvrir d'une peau déjà tannée! C'est la raison pour laquelle, il y a 7 ou 8 ans, j'ai refusé de participer le challenge en France à Chambord! Les organisateurs avaient fait venir une société productrice de têtes en polyuréthane et le type qui habillait le mieux la tête était le gagnant ! Cette façon de faire est aux antipodes de l'esprit de la taxidermie.

### **Comment en êtes-vous venu à travailler pour le Qatar?**

A l'origine, j'ai été contacté par la femme de confiance du cheik Saoud Al Thani. Après l'achat d'un pingouin naturalisé d'une espèce disparue, le cheik aurait aimé obtenir d'autres pièces du même genre. Du-

Ci-contre : Pierre-Yves Renkin, ca 1995 (D.R.)





rant son enquête, sa collaboratrice entend parler de moi par le milieu professionnel. Elle me contacte donc pour solliciter un avis. Ce que je fais volontiers en lui disant que ces pièces valent une fortune, que certaines d'entre elles appartiennent à des collections privées et qu'elles sont peut-être à vendre. Le montant n'est pas le problème, me répond-elle. Sans crier gare, elle me fixe rendez-vous à Orly pour que nous partions ensemble au Qatar. La situation me semble tenir du roman mais peu m'importe, je me jette dedans. J'arrive au Qatar où je suis reçu comme un ministre.

Après avoir attendu à l'hôtel que l'emploi du temps du cheik se libère, je suis emmené dans un zoo privé, le fameux zoo d'Al Wabra où se trouvent de multiples espèces en voie de disparition. Et je rencontre Saoud Al Thani qui entre-temps a vu les photos, trouve les pièces extraordinaires et aimerait les acheter toutes. Il souhaiterait aussi avoir le curriculum de son pingouin. Connaissant bien cette pièce, je lui monte le dossier après avoir consulté les archives et la documentation de plusieurs institutions scientifiques. Après avoir pris connaissance de l'ensemble, Saoud Al Thani se rend compte que lors des tractations, on lui a dit un peu n'importe quoi afin de majorer le prix. En conséquence de quoi, il me demande donc de devenir son consultant.

Al Wabra est vraiment un zoo exceptionnel. Je rencontre à cette occasion les gestionnaires de l'endroit qui sont des scientifiques allemands et danois de haut niveau. Sven Hammer, par exemple, qui me fait prendre conscience des différences de mentalité entre l'Europe et le Proche-Orient. Je suis devenu le préparateur des pièces les plus rares comme les antilopes qui ont failli disparaître de Djibouti et ont été sauvées à Al Wabra. Le rêve de tout taxidermiste ! Et ce rêve je l'ai vécu pendant trois ans jusqu'au moment où le cheik Saoud Al Thani, après quelques problèmes avec son cousin, l'émir du Qatar, s'est installé à Londres. Malgré cela, je continue d'avoir des nouvelles de Sven Hammer. Ce fut une belle aventure, j'ai côtoyé des gens incroyables et j'ai beaucoup progressé sur le plan technique. J'ai dû, de manière extrêmement minutieuse, restaurer des pièces très abîmées auquel le cheik tenait particulièrement.

**Quelle est votre vision sur le métier aujourd'hui?**

Je crois qu'un taxidermiste fixe un moment dans l'évolution des choses, souvent sans s'en rendre compte. Si la taxidermie est pratiquée en partenariat avec des musées ou d'autres institutions scientifiques, je pense que c'est quelque chose de très important. D'ailleurs, il me semble que le statut de taxidermiste est en train de changer. Il y a de plus en plus d'oeuvres d'art contemporain où apparaissent des animaux naturalisés. Comme s'il y avait une prise de conscience. Quant à moi, je voudrais simplement léguer...

**Un savoir faire? Une technique?**

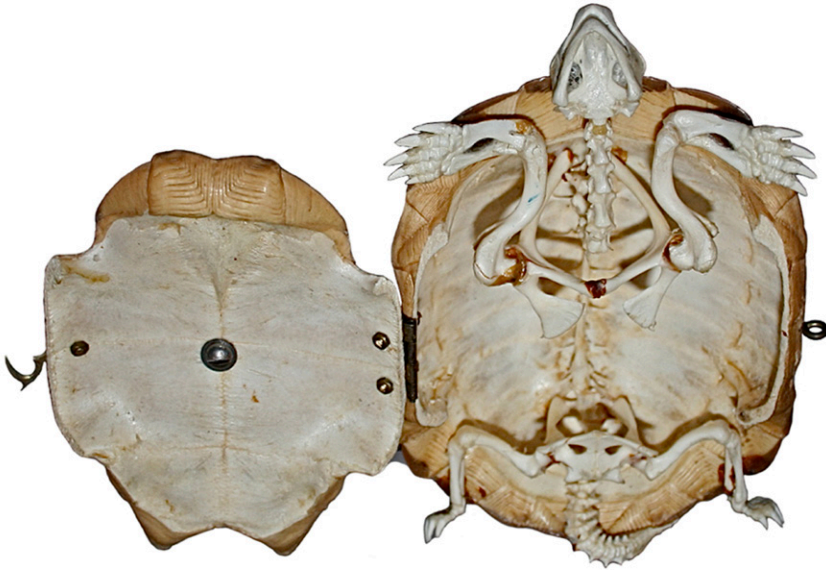
Oui, mais aussi passer un message. Dire aussi, et peut-être de manière très utopique, qu'on ne peut pas aborder la taxidermie de manière commerciale, dans l'air du temps. Ou alors on aura tout faux! C'est un métier où il faut absolument prendre son temps. Aujourd'hui, la taxidermie est devenue très commerciale. Il s'agit d'une discipline où on ne sculpte plus.

**A quoi vous consacrez-vous maintenant?**

C'est très bien de continuer à réaliser des pièces académiques et j'aime beaucoup ça. Mais à un moment, on peut aussi en sortir. Depuis quelques temps, je travaille sur des animaux qui n'existent pas. Je ne fais ça qu'avec des oiseaux parce que je pense qu'avec les mammifères, le résultat vire facilement au kitsch ou au raté. Mon but est de semer le doute dans l'esprit du spectateur. J'aimerais que même les meilleurs spécialistes s'interrogent. Qu'ils se demandent ce qu'est cet animal inconnu et quelle est son origine. J'aimerais qu'on rentre dans une autre dimension. Qu'on se dise : C'est une espèce qui aurait pu exister.

L'exposition est ouverte du 13 janvier au 20 mars du mardi au dimanche de 12h à 17h30. Centre Albert Marinus - Musée com-

munal de Woluwe-Saint-Lambert - 40, rue de la Charrette - 1200  
Bruxelles - Tout renseignement : 02-762-62-14 - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org) - Entrée gratuite.



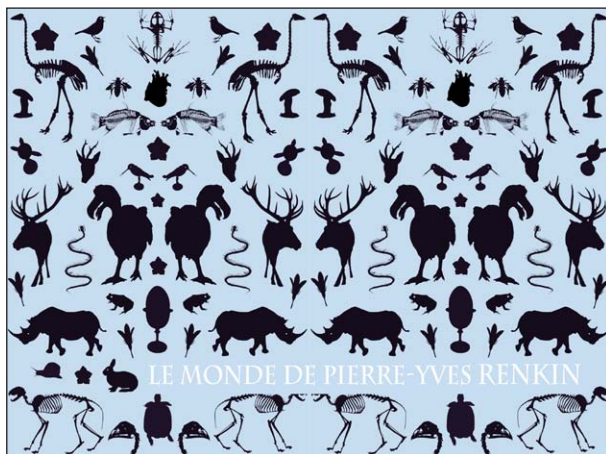
Squelette et carapace de tortue (*testudo hermanni*), s.d. (Photo : Jean-Marc De Pelsemaeker)  
(Collection Renkin)

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
*Le Monde de Pierre-Yves Renkin*

Membres :	5 Euros
Seniors et étudiants :	6 Euros
Autres participants:	7 Euros

Réservation indispensable  
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Publication : *Le monde de Pierre-Yves Renkin*



Jean-Paul HEERBRANT :

*Rencontre avec Pierre-Yves Renkin*

René-Marie LAFONTAINE

*L'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, le monde où on apprend, le monde où on s'ennuie*

Etienne WAUTY :

*Frères en énigmes*

Line ALEXANDRE

*Le baiser du prince*

Jean-Marie von KAENEL

*Le simulacre ou l'image naturalisée du mort*

Claude SORGELOOS

*Le crocodile volant : cabinets de curiosités, collections d'histoire naturelle*

Roger-Philippe BERTOZZI

*L'homme de chambres. Voyage dans les mondes intérieurs ou système universel des cosmogonies de chambre*

Christophe DOSOGNE

*A propos du collectionneur ou de la collection*



stöllichkeit. von der tödlichkeit zu der vnschicklichkeit. vñ der vngerügigkeit zu der gerügigkeit. Dem nach haben etlich nicht vnschicklich gemaynt das der tod mit allain mit böse sunder aller güter ding das größt sey. vnd was vns nro weder der tag noch die stund vnser aufforderung von hymnen bekant ist so ist vns haylper in dē willen gottes zeleben seine gepot erhalten vnd also alweg berayt zeseyn vnd mit beraytung nicht zenerziehē. daß wir haben vil gesehen die in hoher gesuntheit des leibs bey gamzen freyten sich nicht solcher ding besorgende mit dem tod gehling hingezugt wordē sind. Hinwiderumb etlich die bis zu verzweyflung v̄ erste siechennde gesuntheit erlangtē. So nro dise ding alle allain in gottes gewalt vñ macht steen so gepürt vns nichts anders mer zehandeln daß das wir (als vorgemeldt ist) den gepotten gottes in allem vnserm leben bis in das end gehorsam seyen. Wir glawben alle festiglich das got nach seiner bildnus den menschen gemacht hab. was mag vns nro lelicher begegnen deñ disen kötigen irdischen leichnam den sundensack zelassen vnd zu dem wider zekeren der nicht verschmabt hat vns nach seiner gleichnus zemachen das der gaist des menschen mit dem gaist gottes erfüllet als taylhaftig der gotheit vñ irer seligkeit zwischen den engeln vñ chören der t. ligger ewig leben soll.





**Visite guidée de l'exposition :**  
***Entre Paradis et Enfer – Mourir au Moyen Age***

Mercredi 2 mars 2011 à 14h30  
 Samedi 5 mars 2011 à 14h30

**Musées royaux d'Art et d'Histoire - 10, Parc du Cinquantenaire - 1000 Bruxelles**

Aujourd'hui comme hier, la mort effraie. L'incertitude des circonstances et du moment, la maladie et la souffrance, le doute sur l'après font craindre cette échéance et la rendent terrifiante aux yeux du plus grand nombre. Sans doute, la manière d'envisager les choses et de les ressentir était-elle très différente il y a quelques siècles. Au Moyen Age, la religion chrétienne occupe toute la place en Occident. Or, le christianisme ne considère l'existence que comme un passage qui conduit à la félicité éternelle. Tout ne se résume pas au parcours terrestre : il y existe bien quelque chose par delà le rideau. Et cet autre monde console des avanies précédemment subies.

Cette fixation sur la mort et, en même temps, la relativisation de celle-ci ont engendré une profusion de témoignages et d'œuvres d'art. La diversité et la richesse des pièces en relation avec la mort conservées au Musée du Cinquantenaire ont décidé le personnel scientifique à organiser une exposition sur le thème. Celle-ci est vaste puisqu'elle embrasse dix siècles, du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>, soit de la période mérovingienne à la Renaissance. En plus des objets appartenant aux collections de l'institution bruxelloise, les œuvres présentées viennent de tous les coins de la Belgique (Bibliothèque royale, Musée royaux des Beaux-Arts, Grand Curtius, Musée Groeninge et Musée Gruuthuse...) mais aussi de l'étranger (Musée du Louvre, Musée des Arts décoratifs...). Par la thématique choisie, rarement traitée, l'exposition s'annonce comme un événement incontestable. Les recherches historiques récentes privilégient les mentalités, c'est-à-dire les croyances des hommes, leurs pensées et leurs sentiments, et tentent de percer à jour les

Ci-contre : Danse macabre in Hartmann Schedel, *Liber Chronicarum*, Nuremberg, Wolgemut, 1493. (© F. Boucquillon Fund - photo Hugo Maertens)

expressions inconscientes de l'agir humain. Ces recherches, difficiles mais passionnantes, ont permis d'affiner la connaissance que nous avons du Moyen Age et plus particulièrement de mieux comprendre comment l'homme médiéval vivait et percevait la mort. Quatre axes principaux sous-tendent le propos.

Une première section aborde les causes de la mort. Le manque d'hygiène, les problèmes d'alimentation et de famine, les connaissances médicales encore fort limitées, les épidémies, les guerres réduisent considérablement l'espérance de vie. La mort appartient au quotidien. Parmi les œuvres phares de cette partie, citons une superbe enseigne d'apothicaire en bois sculpté, la *Chronique* de Gilles le Muisit, manuscrit qui relate les péripéties de la grande épidémie de peste de 1349 à Tournai, une crécelle de lépreux polychrome et un biberon d'argent qui illustre la mortalité infantile. Les rituels funéraires et l'accompagnement des mourants constituent le deuxième chapitre de l'exposition. L'aide aux malades, les gestes que posent les individus lors des décès et des enterrements, les comportements adoptés pendant le deuil, le déroulement des cérémonies de commémoration définissent une société. Les communautés médiévales ne font pas exception à la règle. Bien sûr, on constate des différences considérables dans le traitement des corps entre les privilégiés et les classes populaires. Le sort réservé aux laissés pour compte et aux parias (lépreux, juifs, condamnés à mort, enfants non baptisés...) est également mis en évidence. Outre les squelettes de l'époque mérovingienne, on retiendra ici la présence de portraits peints au XVI<sup>e</sup> siècle représentant des personnages sur leur lit de mort, d'un manuscrit décrivant les funérailles d'Anne de Bretagne et de l'écrin de plomb ayant contenu le cœur du comte d'Egmont.

La troisième partie concerne les monuments funéraires. Chaque tombe abrite les restes d'une personne ou d'une communauté. L'examen de ces restes et des épitaphes permet de préciser le statut de ces individus ou le rôle de ces groupes dans la société. Les lieux de culte et les cimetières occupent une place majeure dans la société médiévale. Pierres tombales, sarcophages, lames funéraires et gisants retracent donc l'évolution des traditions funéraires au Moyen Age.

Ci-contre : Squelette méditant d'après Vésale, ivoire, fin XVI<sup>e</sup> siècle. (Coll.part., D.R.)



La quatrième et dernière section est consacrée aux croyances et superstitions liées au décès. Après la mort, le défunt doit attendre le jugement dernier. Selon les actes posés durant sa vie, paradis, enfer ou purgatoire lui sont promis dans l'au-delà. La fin du Moyen Age est férue de danses macabres, de représentations de la roue de la fortune, d'ars moriendi. Ces œuvres sont très révélatrices de l'inquiétude qui s'empare de l'Europe à l'époque. La mort devient omniprésente, elle entraîne dans sa ronde puissants et misérables. De superbes exemplaires de memento mori figureront à l'exposition. On remarquera ainsi un superbe exemplaire en ivoire du XVI<sup>e</sup> siècle qui figure un squelette assis sur une tombe, le coude posé sur un sablier. Et le visiteur pourra s'attarder sur une feuille de manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle qui montre l'une des plus anciennes figurations connues de la mort sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

Malgré l'appréhension et l'angoisse qu'elle suscite, la mort constitue un sujet fascinant. Voir comment nos ancêtres ont perçu et imaginé leur fin en dit long sur leur univers mental mais aussi sur le nôtre... Et c'est justement ce qui rend captivante cette exposition, décrite par la presse comme étonnement paisible et sereine!

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
*Entre Paradis et Enfer – Mourir au Moyen Age*

Membres :	14 Euros
Seniors et étudiants :	15 Euros
Autres participants:	16 Euros

Réservation indispensable  
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

### ***L'Ommegang du Sablon (suite)***

Ce défilé de Keersen est suivi d'un détachement de piquiers, d'un groupe de maîtres et du groupe imposant des doyens des métiers recouverts du grand manteau de drap rouge écarlate (la grande spécialité de l'industrie bruxelloise). Ils portent sous le bras les cofrets aux privilèges de leur corporation respective, et sont suivis d'un groupe de hallebardiers. Toute cette partie du cortège est encadrée des porteurs des fanions militaires des métiers, aux teintes variées et sur lesquels les insignes des métiers sont brodés.

Vient ensuite l'évocation des Nations: Nation de Saint-Nicolas, de Saint-Pierre, de Saint-Jacques, de Saint-Jean, de Saint-Christophe, de Saint-Géry, de Saint-Laurent, de Saint-Gilles et de Notre-Dame. Les métiers étaient répartis entre ces diverses nations de façon à ce que chaque nation représente en artisans des effectifs à peu près égaux. Elles étaient donc égales en puissance.

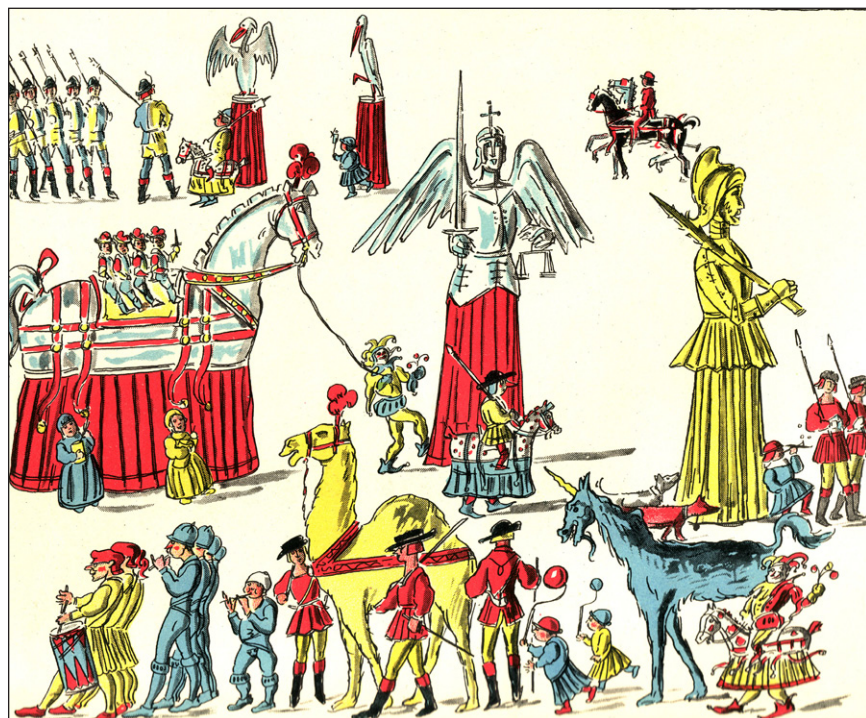
Neufs cavaliers portent les bannières des Nations qui rappellent les portes ou les tours qu'elles avaient la mission de défendre en cas de guerre. Ils sont suivis des porteurs des blasons évocateurs des paroisses de Bruxelles.

Puis viennent les doyens des Nations accompagnés chacun des deux jurés. (Il y en avait en réalité six par Nation, mais nous devons bien limiter notre figuration). Les doyens sont porteurs du grand manteau violet sur lequel, du col jusqu'au sol, en descendant le long du bras gauche sont des motifs brodés. Les jurés ont le grand manteau blanc avec motifs brodés dans les coins, en bas.

Un groupe de 50 cavaliers porteurs des grandes et riches bannières des métiers clôture ce défilé. Dans toute cette partie les vêtements sont de drap.

De ci, de là, comme dans les autres parties d'ailleurs, il y a des groupes de tambours, de fifres, de trompettes, des pages, ect. Mais nous ne pouvons songer à signaler ici que les personnages ou les groupes caractéristiques.





En haut : J.Ronsy, *Page du groupe des Métiers*, 1929, gouache. (CAM)

En bas : Les géants et le cheval Bayard dans le livret-programme de l'Ommegang de 1930. (CAM)





Marthe Herdiès, *Doyen des métiers*, 1929, gouache. (CAM)

2<sup>e</sup> partie : la ménagerie et les géants

Les documents établissent que de tout temps il y eut dans tous nos ommegangs des bêtes symboliques ou fantastiques, et des géants mythologiques, fantaisistes ou légendaires. Il en fut ainsi dans toutes nos villes. C'est même une des caractéristiques des cortèges belges et nous assistons en ce moment à la résurrection, un peu partout dans le pays, de cet ancien usage. Les ommegangs ont perdu de leur importance et ce qui en est resté, c'est précisément les géants. A tel point que le mot ommegang évoque aujourd'hui presque exclusivement une sortie de géants. De là est même née dans certains milieux, l'indifférence, le scepticisme sur la valeur de notre projet et même parfois l'hostilité.

Il est donc impossible de reconstituer un ommegang sans y faire figurer les bêtes et les géants. Mais, afin de les approprier au goût de notre siècle, nous sommes bien obligés d'apporter à l'usage ancestral certains tempéraments. Jadis les populations naïves témoignaient de leur foi ou manifestaient leur amour pour les personnages illustres ou les saints vénérés en leur donnant des proportions gigantesques. Chaque groupe, métier ou serment, figurant à l'ommegang évoquait son saint protecteur en lui donnant des proportions démesurées ou rappelait un épisode de sa vie par un char ou un groupe religieux dans l'esprit du temps, mais burlesque aux yeux de nos contemporains.

Albert Marinus, *L'Ommegang du Sablon* in *Le Folklore brabançon* numéro 46, 1929.

# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

## **Cotisations annuelles :**

Membre adhérent habitant la commune: 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :  
BE90 3100 6151 2032  
(Communication : "cotisation ou abonnement 2011")

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.  
Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles  
Tél./ Fax : 02-762-62-14  
Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Éditeur responsable :  
Daniel Frankignoul - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

